

Balades Patrimoniales Saint-Sernin- Arnaud-Bernard

Il se dit que le centre ancien de Toulouse a la forme d'un cœur, un lobe correspondant à la cité antique, l'autre à l'extension médiévale fondée autour de la basilique Saint-Sernin. C'est cette seconde partie, rattachée par la rue du Taur à l'enceinte antique de la cité, que nous vous convions à découvrir au fil d'une balade dans le quartier Saint-Sernin-Arnaud-Bernard. N'en cherchez pas les limites internes – où commence Saint-Sernin ? où finit Arnaud-Bernard ? – car leurs histoires sont intimement liées. Dès l'origine, Arnaud-Bernard fait en effet partie du bourg Saint-Sernin qui prend forme vers 1098. Dès le début, le bourg est une terre d'accueil : des pèlerins y convergent vers l'exceptionnelle basilique romane, aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO en tant qu'étape majeure sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Peu après, le quartier devient un haut-lieu de l'éducation et un quartier universitaire contemporain de ceux de Paris, Oxford, Bologne, Montpellier ou Salamanque. Plus tard, au XIX^e siècle, des vagues d'exilés issus des différentes rives de la Méditerranée s'y succèdent et en font un quartier résolument animé. Fort de cette richesse et de cette diversité, le quartier Saint-Sernin-Arnaud-Bernard vous invite à une plongée dans l'histoire millénaire de Toulouse. Découvrez dix-huit monuments emblématiques au sein de ce qui est aujourd'hui le quartier le plus populaire du centre-ville.



Toulouse Patrimoine d'Avenir

7. Rue Saint-Bernard



Il faut parcourir avec l'œil du curieux cette voie ancienne transformée par les alignements de la seconde moitié du XIX^e siècle, véritable vitrine de l'architecture fin XIX^e - début XX^e siècle. Plusieurs campagnes de construction ont façonné la rue et produit des immeubles aux styles différents, tel l'immeuble coté boulevard, mélange d'Art déco et d'Art nouveau, mitoyen de l'immeuble aux atlantes du XIX^e siècle. Côté basilique, les cinq maisons bâties vers 1925 qui jouxtent le cinéma ABC montrent les formes caractéristiques de l'Art déco. Leurs façades proposent des oculi ovales ou octogonaux, des balcons sur porche et autres ferronneries au style graphique. Brique, badigeon, bossages, décors polychromes, balcons de pierre et lambrequins de fonte alternent au long d'une rue qui offre l'une des plus belles perspectives sur la basilique Saint-Sernin.

8. Basilique Saint-Sernin



Ce joyau de l'architecture toulousaine est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998, au titre du bien *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France*. Elle est une étape majeure grâce à sa richesse en reliques. Sa construction a pour origine la sépulture du premier évêque de Toulouse, Saturnin martyrisé au III^e siècle. Le bâtiment actuel est construit à partir de 1080 et consacré par Urbain II en 1096. Il offre de vastes proportions : 21 mètres de hauteur pour la nef centrale joutée de doubles collatéraux qui permettent d'accueillir le flux des pèlerins. Près de 70 mètres pour le clocher octogonal où les arcs en mitres succèdent aux arcs plein cintre ; cinq chapelles rayonnantes pour le chevet de brique et de pierre aux nombreuses fenêtres et oculi. Malgré un achèvement tardif, le plan roman de l'édifice sera respecté jusqu'au bout. Seul Viollet-le-Duc, modifiera certains éléments architecturaux qui seront finalement restitués après la campagne de dérestauration de 1993. Aujourd'hui, la basilique fait l'objet de travaux de rénovation tandis que la place qui l'entoure est entièrement repensée.

9. Musée Saint-Raymond



À l'origine hospice destiné aux pauvres, son histoire est liée à celle de la basilique Saint-Sernin qui lui fait face. Il tient son nom de son premier administrateur, Raymond Gayrard. Son architecture actuelle date de 1523 et fait suite à l'incendie du bâtiment médiéval d'origine. L'édifice rectangulaire a nécessité 76000 briques. Il possède un étage surmonté de faux machicolis et d'un crénelage, rythmé d'échauguettes sur les angles. Restauré par Viollet-le-Duc, il devient, en 1891, le musée des Antiques de la ville. On peut y admirer les somptueux décors de la villa romaine de Chiragan et des vestiges du cimetière de Saint-Sernin. À la belle saison, son agréable jardin est un lieu idéal pour faire une pause ou prendre un rafraîchissement.

10. Hôtel du Barry



Bâti pour Jean Dubarry, en 1777, cet hôtel abritait l'un des plus beaux appartements de Toulouse de style Louis XVI. Son propriétaire est connu pour avoir poussé sa maîtresse dans les bras de Louis XV qui en fait sa favorite. Pour résider à la cour, elle épouse son frère Guillaume, devenant ainsi la Comtesse Dubarry. Fortune faite, Jean Dubarry entreprend d'acquiescer plusieurs demeures sur la place et de les unifier. L'extérieur est d'un classicisme sobre, rehaussé de lauriers et de cornes d'abondance sur les fenêtres du premier étage. Mais c'est à l'intérieur que la richesse et l'extravagance du propriétaire s'affichent : plafonds peints, stucs, œuvres d'art et cabinet de curiosité font la réputation du lieu. À la mort de Jean Dubarry, guillotiné en 1794 sur la place du Capitole, l'édifice est transformé en couvent, puis en lycée de jeunes filles. Aujourd'hui, il est utilisé par l'administration du lycée Saint-Sernin.

11. Place Arnaud-Bernard



À deux pas du Capitole, la place Arnaud-Bernard est le cœur battant d'un quartier populaire façonné par des générations d'exilés. En 1836, la destruction de la Porte Arnaud-Bernard qui marquait l'entrée Nord de la ville ouvre ce quartier sur l'extérieur et attire les maraîchers venus vendre leur production. La place accueille dès lors un marché de gros, couvert moins de 100 ans plus tard par une halle métallique. Il favorise le développement de commerces, comme les cafés et restaurants, jusqu'à son déménagement au milieu des années 1960. Les immeubles qui bordent la place offrent de jolis exemples d'architecture du XVIII^e, XIX^e et du début du XX^e siècle. Ils alternent façades de briques et d'enduits colorés, conférant au site un air méditerranéen en écho aux vagues d'exilés – Italiens, Espagnols et Maghrébins, harkis en tête – qui ont successivement investi les lieux.

12. 22 et 24 boulevard d'Arcole



La ceinture des boulevards intérieurs est née de la démolition des remparts et de la construction d'une grande voie sur le tracé des anciens fossés. On peut y admirer de belles architectures typiques du XIX^e siècle, ostensiblement décorées. Si l'objectif commun est bien de paraître en multipliant les ornements visibles, chacun le fait à son goût. Ainsi, les immeubles des 22 et 24 du boulevard d'Arcole – pourtant contemporains – affichent des styles tout à fait différents : porte cochère ou d'entrée, ouvertures en plein cintre ou avec arc segmentaire... Au n. 24, la frise à palmette en terre cuite est attribuée à la manufacture des frères Virebent. On leur doit l'introduction d'un style néo-classique revisité par des apports fantaisistes empruntés aux façades de la Renaissance ou du XVII^e siècle. Surtout, il renoue avec une des plus anciennes traditions locales, l'architecture et le décor de terre cuite.

13. Place des Tiercerettes



Typique des placettes créées au XIX^e siècle, la place est aujourd'hui un concentré de l'esprit du quartier Arnaud-Bernard. Salengro, Trinité, Tiercerettes : au XIX^e siècle, Toulouse dégage plusieurs espaces en récupérant l'emprise des établissements religieux. Ce qui va d'abord devenir un parking puis la place des Tiercerettes est à l'origine occupé par un couvent, entre la rue d'Embarthe et la rue de la Chaîne. Aujourd'hui, le lieu vit au rythme des animations socioculturelles : autour de sa fontaine de terre cuite, qui rappelle le savoir-faire toulousain en la matière, on s'y retrouve pour boire un verre et surtout échanger entre habitants comme lors des conversations socratiques. C'est aussi ici, en 1991, que sont nés les repas de quartier, sur une idée de Claude Sicre, cofondateur du groupe de rap occitan Les Fabulous Troubadors, avant d'être adoptés dans toute la France.

14. Jardin d'Embarthe



On peut choisir d'entrer par la rue des Quêteurs ou la rue d'Embarthe dans ce jardin pour profiter de 4000 m² de verdure en plein centre-ville. Véritable poumon vert dans un quartier au parcellaire dense, cet espace a été libéré en 1994, lors d'une opération de rénovation et de constructions nouvelles. Palmiers, cyprès, oliviers, lauriers et mimosas : les essences qui le peuplent et qui abritent les joueurs de pétanque donnent un air méditerranéen au site, en lien avec l'histoire du quartier (voir notice 13). Une fresque d'art urbain orne l'un des murs qui bordent le jardin. Avec l'œuvre collective de la rue Gramat, elle rappelle que le tag et le graff sont arrivés à Toulouse par Arnaud-Bernard.

15. Faculté de droit



Elle se situe au cœur du quartier universitaire reconstruit après la Révolution, comme en témoignent les bâtiments néoclassiques qui encadrent la rue. Construite en plusieurs phases au XIX^e siècle, la faculté actuelle s'élève à l'emplacement des anciennes écoles de droit créées en 1515. Son portail classique ouvre sur une cour à l'origine partagée entre les facultés de lettres et de droit. On y découvre un amphithéâtre de brique et de pierre construit par Joseph Thillet en 1934 et dont les bas reliefs représentent les armes de la ville, une femme lisant et le sceau de l'université. Aujourd'hui encore occupé par la faculté de droit, le lieu symbolise la permanence de l'université de Toulouse dans ce quartier, la faculté de lettres ayant, elle, déménagé au Mirail dans les années 1970.

16. Hôtel de Villeneuve



Empruntant le vocabulaire de la Renaissance, du XVIII^e siècle et de l'art gothique, l'architecte Frédéric Delor crée un hôtel particulier original pour la marquise de Villeneuve en 1871. Combles brisés en ardoise, échauguette, bâtiment en pavillon, superpositions des ordres, mascarons : le mélange des matériaux et des détails empruntés à des périodes diverses témoigne du style éclectique du bâtiment. Le corps de bâtiment principal, parallèle à la rue Deville, est enserré dans les constructions mitoyennes. En pierre de style néo-renaissance, les étages sont encadrés de colonnes aux chapiteaux composites soutenant un entablement à son tour surmonté de colonnes coiffées d'un tympan semi-circulaire. Le reste de l'élévation est construit en brique claire et une tourelle se dresse dans l'angle nord-est. Dans le jardin, on trouve une orangerie et des essences remarquables, comme un ginkgo biloba et un cèdre.

17. Collège de Foix



Comme Paris, Toulouse a son université dès le début du XIII^e siècle. Le collège de Foix est l'un des nombreux collèges concentrés dans le bourg Saint-Sernin, véritable Quartier latin. L'enseignement qu'on dispense à Toulouse dès 1229 a pour but de réaffirmer la prééminence de la foi catholique, au lendemain de la parenthèse cathare. Fondé par un religieux cordelier, le collège de Foix est le seul qui n'investit pas un bâtiment préexistant. Fait de brique, l'édifice rectangulaire doté d'échauguettes d'angle s'élève à l'arrière d'un mur de clôture. Il est classé au titre des Monuments Historiques en 1925 et abrite aujourd'hui la congrégation de Notre-Dame de la Compassion. À la même époque, d'autres établissements fleurissent pour héberger et nourrir les étudiants boursiers, comme le collège du Périgord (rue du Taur), dont la galerie de bois de la deuxième moitié du XIV^e siècle est l'une des dernières subsistant dans la région, le collège Saint-Raymond (notice 9), ou le collège de l'Esquile (notice 3).

18. Couvent des Cordeliers



Sur le fronton de son église gothique à nef unique, une inscription latine affirmait : *"Ce monument durera jusqu'à ce que la fourmi épuise, en buvant, les flots de la mer, et que la tortue parcoure le monde en entier."* Il ne reste pourtant pas grand-chose de ce qui fut le couvent des Cordeliers, ou Franciscains, élevé au XIII^e siècle. Il faut dire que l'histoire n'a pas épargné le site. Édifié grâce aux dons des fidèles, l'ensemble d'origine comportait une église, une chapelle (dont l'exceptionnelle statuare est visible au musée des Augustins), un cloître et des bâtiments conventuels. Incendié une première fois par les protestants, en 1562, puis accidentellement par l'armée en 1871, le couvent sera finalement rasé en 1873. À l'exception de vestiges encore visibles : le clocher, aujourd'hui dressé au milieu du jardin de la Banque de France dont on aperçoit la tour octogonale à fenêtres en mitre et le portail de pierre, face au clocher, démonté en 1892 et reconstruit partiellement en 1937.



Balades Patrimoniales Saint-Sernin / Arnaud-Bernard

Flâner dans les rues de Toulouse, c'est s'imprégner de pans entiers de l'Histoire. Nos trésors architecturaux contribuent grandement à la renommée de notre cité. Ce cœur millénaire, nous tenons plus que jamais à le mettre en valeur. Cela passe notamment par le réaménagement de la place Saint-Sernin qui, demain, offrira un visage plus avenant et dévoilera toute la splendeur, déjà réelle, de sa Basilique. Toutes ces richesses, nous vous invitons dès à présent à les admirer lors de ces balades patrimoniales. Offrez-vous une plongée dans Toulouse que nous voulons inscrire au patrimoine mondial de l'UNESCO !

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite
avec Urban-Hist.



Gratuit pour Android et ios.

En partenariat avec l'office de Tourisme
<http://www.toulouse-tourisme.com/>

Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin
et Toulouse Métropole

Photo © Bernard Aïach, Joaquim Hocine, Patrice Nin
Création graphique : www.vifdesign.fr
Édité en juin 2017

licence zcard



Toulouse
métropole
Toulouse en grand !

1. Notre-Dame-du-Taur



Son nom évoque le martyr de l'évêque Saturnin, tué par un taureau (Taur) et devenu saint Sernin, mais aucun vestige ne confirme la légende qui en faisait le lieu d'une première sépulture. L'édifice actuel date du XIV^e siècle. De style gothique méridional, son plan simple en maçonnerie de briques supporte un clocher-mur caractéristique des églises sans transept (et qui ne peuvent donc porter de clocher-tour). Il faut reculer dans la rue des Pénitents-Gris pour remarquer l'église enserrée par les maisons voisines ou découvrir son clocher-mur monumental. Percé de six ouvertures campanaires sur deux niveaux, il reprend le motif typiquement régional de l'arc en mitre. Aux XV^e et XVI^e siècles, le cœur et des chapelles sont ajoutés puis l'église fait l'objet d'une campagne de restauration dirigée par Viollet-le-Duc : elle s'embellit des peintures de Bernard Benezet et des vitraux de Louis-Victor Gesta. Elle est classée au titre des Monuments Historiques dès la première liste établie en 1840.

2. Tour Maurand



La construction de brique de l'hôtel des Maurand, à une époque où le bois était prépondérant, témoigne de la richesse d'une famille de notables toulousains du XII^e siècle. La tour qui fait l'angle est l'une des plus anciennes constructions civiles conservées à Toulouse. Couronnée de créneaux pour affirmer la puissance de ses propriétaires, elle s'élevait à plus de 25 mètres et possédait quatre niveaux sur cave. Mais Pierre Maurand, qui se revendique cathare, est dénoncé et condamné par l'Église à découronner sa tour "en témoignage de sa dépravation hérétique". Ce qu'il fait en 1180. En 1360, l'hôtel Maurand est acheté avec cinq autres maisons contiguës pour y installer un collège pour étudiants pauvres, le collège de Périgord. Depuis le XIV^e siècle, il est - avec les bâtiments du CROUS qui l'entourent - lié à l'enseignement et l'on peut en découvrir l'intérieur à la faveur des expositions qu'il accueille.

3. Collège de l'Esquile



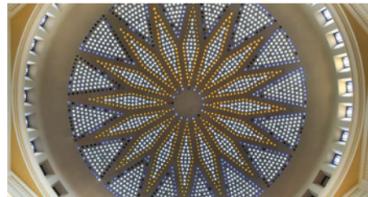
Au XIII^e siècle, la population toulousaine compte un étudiant pour 10 habitants. Turbulents, ceux-ci sèment le désordre dans la ville et leur comportement nécessite une réforme de l'université à l'origine de collèges comme celui de l'Esquile. Sur le modèle des collèges parisiens, l'Église, alors responsable de l'enseignement, fournira aux futurs clercs les conditions pour étudier sereinement (une bourse, un logement) sous conditions. Au 69 de la rue du Taur, on peut voir le portail renaissance du collège où les étudiants sont logés à partir de 1551. Œuvre de Nicolas Bachelier, il est fait de pierre selon la technique du bossage vermiculé et offre une riche décoration. En levant la tête, on devine les armoiries des huit capitouls martelées sur l'entablement, alternant avec des masques crachant des rubans. À droite du portail une plaque rappelle que Toulouse fut la "capitale de l'exil espagnol". Derrière ce portail, on trouve désormais la Cinémathèque, deuxième de France par son fonds cinématographique.

4. Chapelle des Carmélites



Fondé en 1616, le couvent des Carmélites illustre la réforme de l'ordre, initiée en Espagne par Thérèse d'Avila. Et la première pierre est posée le jour même de la canonisation de la sainte par le roi Louis XIII. À l'intérieur, on découvre un édifice tout en contraste : une nef unique, inspirée du style gothique méridional, sobre mais illuminée par une exubérante polychromie. Des peintures recouvrent l'ensemble des murs et de la voûte de bois. Elles sont l'œuvre de deux grands peintres toulousains, Jean-Pierre Rivalz (XVII^e) et Jean-Baptiste Despax (XVIII^e), maîtres du baroque occitan. La chapelle est le dernier vestige du couvent détruit à la Révolution. Désaffectée en 1905, elle est classée au titre des Monuments Historiques le 10 février 1909. Ouverte à la visite, elle accueille aujourd'hui de nombreux concerts de musique classique.

5. Bibliothèque municipale

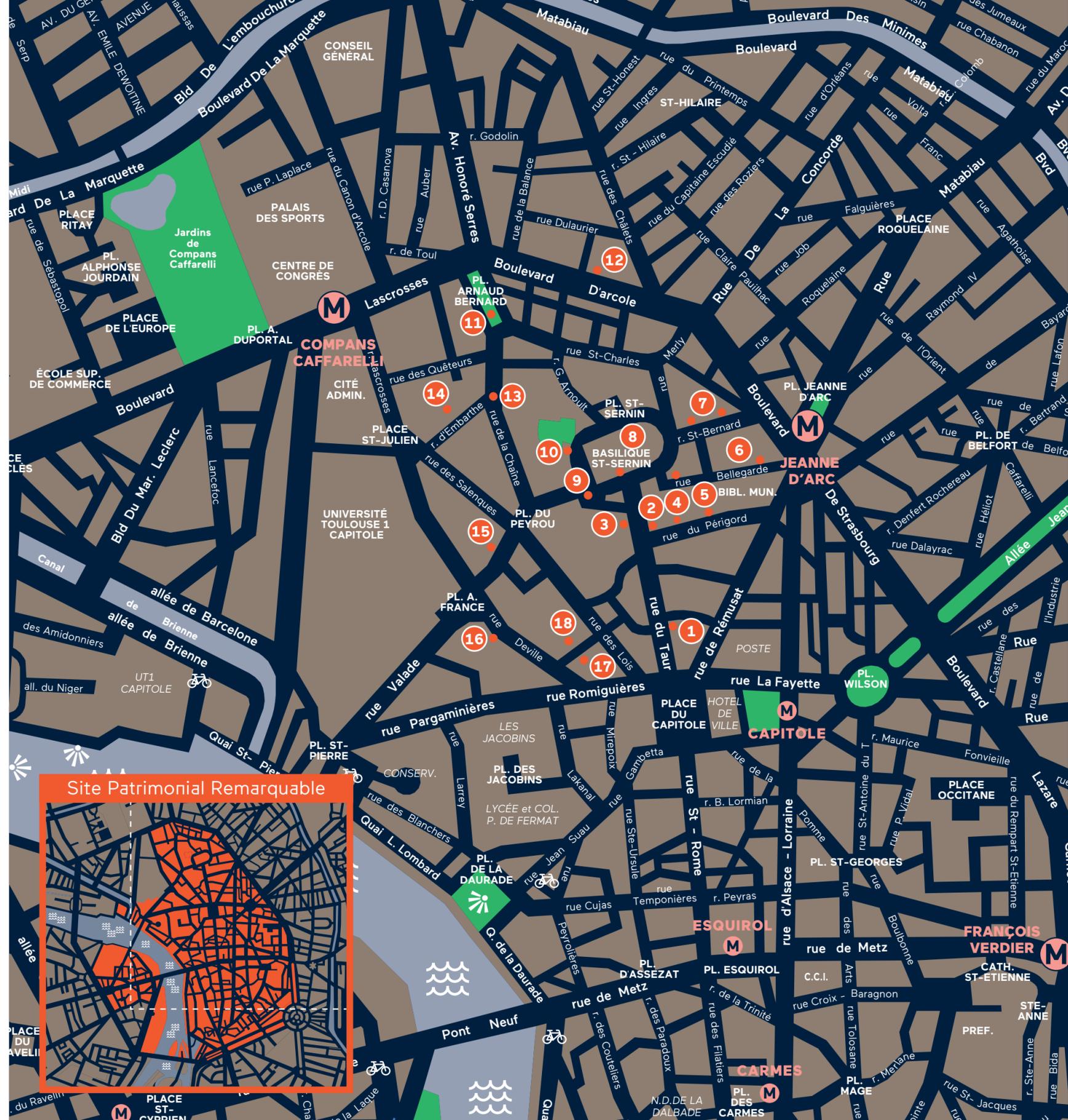


Œuvre de Jean Montariol, architecte de la Ville qui a aussi réalisé la Bourse du travail (rue Merly), elle témoigne d'un parti-pris rationaliste et fonctionnel. La première pierre est posée en 1932 par la municipalité qui voit dans ce projet la pièce maîtresse de sa politique d'éducation. Les plans proposent une division de l'espace par activités réparties sur trois corps de bâtiments et 9000 m². En retrait de la rue du Périgord, agrémenté de deux petits jardinets et d'une fontaine, l'édifice monumental est fait de brique et de pierre. Une frise court à sa base sur plus de 60 mètres. Sur la grande porte métallique, dix médaillons de bronze évoquent l'histoire de l'imprimerie. À l'intérieur, l'immense salle de lecture est dominée par une coupole éclairée de pavés multicolores et ornée de fresques de Marc Saint-Saëns. Depuis l'ouverture de la médiathèque José-Cabanis, elle est désormais la bibliothèque d'étude et du patrimoine.

6. Ancienne confiserie Dragne et centre culturel Bellegarde



La rue Bellegarde offre de beaux exemples d'architecture XIX^e et XX^e, comme les bâtiments des numéros 1 et 17. Le premier est en grande partie occupé par un atelier de confiserie et de biscuiterie, la maison Dragne, depuis les années 1950. Cet édifice est traversant. La façade ouvrant sur la rue Bellegarde est de type industriel, avec une porte surmontée d'une construction métallique typique du XX^e siècle et faisant mention de l'activité du lieu. Au numéro 17, à l'emplacement de l'ancien Hôtel du baron général Lejeune et du baron de Bellegarde, s'élève une demeure dont la construction est estimée vers 1892 et qui possède une belle verrière XIX^e. En 1929, le site devient un centre d'accueil de jeunes filles : il s'agrandit et se voit doté d'une chapelle constituée de deux corps de bâtiment distincts que l'on perçoit à la droite de la demeure. La chapelle est aujourd'hui occupée par une crèche tandis que le bâtiment principal est devenu un centre culturel.



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- | | |
|---|---------------------------------|
| 1. Notre-Dame-du-Taur | 10. Hôtel du Barry |
| 2. Tour Maurand | 11. Place Arnaud Bernard |
| 3. Collège de l'Esquile | 12. 22 et 24 boulevard d'Arcole |
| 4. Chapelle des Carmélites | 13. Place des Tiercerettes |
| 5. Bibliothèque municipale | 14. Jardin d'Embarthe |
| 6. Ancienne confiserie Dragne et centre culturel Bellegarde | 15. Faculté de droit |
| 7. Rue Saint-Bernard | 16. Hôtel Villeneuve |
| 8. Basilique Saint-Sernin | 17. Collège de Foix |
| 9. Musée Saint-Raymond | 18. Couvent des Cordeliers |